







RELATION
DE LA RIVIERE
DES AMAZONES
TRADVITE

Par feu M^r de Gomberville de
l'Academie Françoise.

Sur l'Original Espagnol du P. Christophe d'Acuña Jesuite.

*Avec une Dissertation sur la Riviere
des Amazones pour servir
de Preface.*

TOME IV.



A PARIS;
Chez la Veuve Louis BILLAINE, au
second Pillier de la grand'Sale du Palais,
au grand Cesar.

M. D C. LXXXII.
Avec Privilege du Roy.



LETTRE ESCRITE DE l'Isle de Cayenne au mois de Se- ptembre mil six cens soixante qua- toize.

A Cayenne ce 2. Septembre 1674.

MON R. PERE,

*La découverte que j'ay
faitte avec le Pere François*

A

Bechamel, de plusieurs Na-
tions Barbares dans cette
Terre-Ferme de la Goyane
voisine de l'Isle de Cayenne,
m'a obligé de faire un petit
recit de nostre voyage, &
de le presenter à V. R. afin
qu'elle sache quel employ
nous pouvons avoir icy, &
combien de Missionnaires
peuvent y occuper leur Zèle.
Si j'avois eu des Compa-
gnons à laisser chez les
Nouragues & les Acoquas,
j'aurois penetré bien plus
avant dans le Pays; mais
les Nouragues qui nous
conduisoient n'osant entrer

RBC
NCL

plus avant dans la Terre des Acoquas ; pour conserver l'amitié des uns & des autres , il eut fallu laisser un Missionnaire dans chacune de ces Nations , afin que ces Acoquas nous eussent conduit chez leurs amis qui s'étendent , comme je puis conjecturer , jusqu'à la ligne équinoctiale. Nous pourrions encore passer à l'occident de la Riviere de Maroni , & faire alliance avec les Nations qui sont jusqu'au Fleuve de Suriname , sur lequel les Hollandois ont une Colonie ; mais nous

tenant toujours dans les païs
qui sont depuis trois degréz
de latitude septentrionale
jusqu'à la ligne équinoctiale,
nous ne devons point crain-
dre qu'aucune Nation d'Eur-
ope nous trouble dans nos
Missions, parce qu'il n'y a
point de gain à faire, &
qu'on y peut estre massacré;
C'est à V.R. à nous secou-
rir autant qu'elle jugera
ou qu'elle pourra, nous en-
voyant des *Missionnaires*
qui soient de forte santé, de
grande vertu, & prests à
souffrir beaucoup, d'autant
qu'on ne peut porter dans

7

ces lieux aucun rafraichissement pour se soulager en cas de maladie ; car le moins qu'on peut estre chargé c'est le meilleur ; outre que le peu de raisonnement de ces gens - là , tient toujours un Missionnaire dans un juste sujet de craindre qu'ils ne prennent de mauvaises resolutions contre luy à la premiere ombre de mécontentement qu'ils auront. J'attends icy bon nombre de Missionnaires pour les conduire dans ces vaste Pays ; j'espere que V.R. nous les accordera ;

c'est ce qui m'oblige particu-
lierement à me recommander
à ses saintes prières, de-
meurant,

MON REVEREND PERE,

Vostre tres-humble & tres-
obeissant serviteur en
Nostre-Seigneur.

JEAN GRILLET, de
la Compagnie de
J es u s.



JOURNAL

*D V V O Y A G E
qu'ont fait les Peres
Jean Grillet & Fran-
çois Bechamel de la
Compagnie de JESUS,
dans la Goyane, l'an
1674.*

 E Reverend Pere
François Mercier
ayant esté envoyé
de France avec la qualité
A iiiij

10 *Journal du voyage*
de Visiteur dans les Mis-
sions de nostre Compa-
gnie , dans les Isles &
Terre-Ferme de l'Ame-
rique meridionale , par le
Reverend Pere Jean Pi-
net Provincial de la Pro-
vince de France, avec le
R. P. Gerard Brion Su-
perieur General des sus-
dites Missions , & les
Peres Macé & Alarole,
il arriva dans l'Isle de
Cayenne le vingt-unié-
me du mois de Decem-
bre mil six cens soixan-
te-treize , & en partit dix
jours après. Durant ce

dans la Goyane. Il
sejour il regla beaucoup
d'affaires pour le spirituel
& pour le temporel ; &
entre autres voyant que
nous n'avions point en-
core de connoissance
d'autres peuples que des
Galibis & Aracarets nos
voisins qui sont proche
de la mer , auprés des-
quels nos Peres s'em-
ployoient avec bien du
zele ; il resolut de faire
découvrir les Nations
éloignées de la mer: Je
fus si heureux que d'estre
choisi pour un si saint
employ , & mes ordres

12 *Journal du voyage*
portoient particuliere-
ment que je tâcherois
de découvrir les Aco-
quas , Nation tres-peu-
plée au rapport de quel-
ques Nouragues qui fre-
quentent les Galibis ;
mais qu'ils font passer
pour gens guerriers , &
pour des mangeurs d'hô-
mes. Un de ces Nou-
ragues estant interrogé
deux mois avant l'arri-
vée du Reverend Pere
Visiteur , s'il estoit vray
que les Acoquas man-
geassent leurs ennemis ;
il répondit qu'il y avoit

quatre mois qu'il en estoit party, & qu'en ce temps là ilsachevoient de faire bouillir dans leur marmite une Nation qu'ils avoient détruite. Je demanday pour mon Compagnon le Reverend Pere François Bechamel, qui est tres-zélé pour les Missions, & qui a beaucoup de facilité pour apprendre les Langues étrangères, outre qu'il entendoit déjà le langage Galibis, que beaucoup de Nouragues parlent, parmy lesquels

14 *Journal du voyage*
nous devions prendre des
conducteurs pour les
Acoquas ; car nous ne
connoissons point encore
d'autre chemin pour y
aller que par les Terres
des Nouragues : Le Pere
Bechamel prit le soin de
chercher des Galibis
pour nous conduire chez
les Nouragues qui sont
au dessus de la source de la
Riviere d'Uvia 2 & d'a-
cheter de la cassave & de
la pâte 3 d'Ovicou pour
ce voyage , qui devoit
estre de dix jours.

Le Pere ayant trouvé

tout ce qui nous estoit nécessaire; à sçavoir trois Galibis: de la cassave & de la pâte d'Ovicou, esperant de la misericorde de Dieu que nous trouverions ou du poisson ou quelque gibier par l'adresse de nos Indiens; nous partimes du port de l'Isle de Cayenne le vingt-cinquième Janvier, après avoir dit adieu au Reverend Pere Brion, Supérieur General, & au Pere Macé & Pere Bechet; mais particulièrement à Monsieur le Che

16 *Journal du voyage*
valier de Lezy & nostre
Gouverneur , qui nous
fit l'honneur de nous
conduire avec nos Peres
jusqu'au canot où nous
nous embarquames après
midy , ayant nostre Pes-
cheur pour gouverner le
canot , & trois Indiens
Galibis pour ramer avec
nos deux serviteurs. C'é-
toit le sentiment de tout
le monde que nostre ca-
not estoit trop petit , &
il estoit vray si nous nous
fussions embarqué à
marée montante ; car
dans cette saison là les

lames sont fort rudes au bord ; mais nous évitâmes ce danger, nous embarquant un peu avant que la marée montât ; tellement que nous étions hors de tout danger quand la marée commença à nous pousser dans la Rivière qui donne le nom à cette Isle ; outre que ce canot étant fort léger, & n'étant pas facile à tourner, il estoit très propre à franchir quelques petits sauts qui sont dans la Rivière d'Uvia , que nous

18 *Journal du voyage*
devions parcourir pres-
que toute entiere jusqu'à
l'entrée d'une moindre
Riviere qui nous don-
noit entrée dans la Terre
des Nouragues, qui sont
la premiere Nation dont
nous voulions prendre
connoissance pour avoir
entrée par leur moyen
chez les Acoquas. Nôtre
chemin estoit entre l'Isle
de Cayenne & la grande
Terre, & nous aborda-
mes le soir chez un ha-
bitant nommé Deslau-
riers, où nous sejourna-
mes le lendemain vingt-
sixième

sixième , pour quelque raison. Comme Dieu nous a protegé & conduit , comme nous tenant par la main dans tout ce voyage , il faut avoüer que c'est luy qui nous a inspiré de commencer nôstre voyage par la Riviere d'Uvia ; car nous ne reconnoissons que deux entrées pour la Terre des Nouragues , l'une par la Riviere d'Uvia , l'autre par la Riviere d'Aproague ; & celle par Aproague est tres-difficile , à cause des

20 *Journal du voyage*
sauts qui sont si rudes,
que les Sapayes & les
Galibis, qui sont à l'em-
bouchure de cette Ri-
viere, demandent des re-
compenses tres-grandes
pour entreprendre ce
voyage, & mesme ont
bien de la peine à le faire,
à cause qu'ils se défient
des Nouragues qui sont
mangeurs de chair hu-
maine : Tellement que
quand quelqu'un d'entre
eux y va il y demeure le
moins qu'il peut. Cette
entrée est donc presque
impossible, & nous n'eus-

sions point eu de connoissance des Indiens qui habitent aux côtes de la riviere d'Uvia & des Nouragues qui sont plus hauts que la source de cette riviere. Sans sçavoir rien de tour cela nous choisimes d'entrer par Uvia dans la Terre des Nouragues , & par cette entrée nous avons visité toute la Nation.

Le vingt-septième Janvier n'estant partis de chez le sieur Deslauriers qu'assez tard , nous ne fimes qu'une petite jour-

22 *Journal du voyage*
née, & nos Galibis nous
menerent dans une 6 caze
de Maprouüanes 7 tant
pour éviter une tres rude
pluie, que pour trouver
une caze pour passer la
nuit. Ces Maprouüanes
sont environ trente, qui
se sont retirez de leur
païs auprés de la Riviere
des Amazones pour évi-
ter la persecution des
Portugais, & des Indiens
nommez Arianes, 8 qui
ont presque détruit cette
Nation, nous ne trou-
vames que de la Cassane
& de l'Onicon, & jus-

qu'au sixiéme de Fevrier
nous n'eûmes outre la
Cassave, que deux poï-
sons & deux oiseaux que
nos Galibis prirent , qui
nous servirent de quatre
petits repas , & un petit
morceau de poisson chez
un autre Indien.

Le vingt - huitiéme
nous arrivames à une
montagne où un Galibis
nommé Maure a son ha-
bitation ; cette monta-
gne est à douze lieuës de
l'emboucheure d'Uvia ,
& deux lieuës au dessous
de cette montagne les

24 *Journal du voyage*
bords de la Riviere qui
ont presque toujours esté
pays noyé jusque là, sont
des Terres hautes & fort
beau pays jusqu'aux pre-
miers Nouragues.

Le vingt-neuvième
nous couchames dans le
bois, & le trente aussi,
ayant passé une habita-
tion de Galibis où il y
a peu de monde , pour
faire une plus grande
journée.

Le trente-un nous
logeames dans une ha-
bitation de Galibis où il
y pouvoit avoir six ou

scpt personnes, & il y en avoit trois ou quatre absens.

Le premier de Fevrier nous passames la nuit dans les bois, & le second nous couchames chez un Galibis ; c'estoit là la Caze la plus pauvre & la plus digne de compassion que j'aye veüe en ces pays icy entre les habitations des Indiens : car il n'y avoit qu'un homme avec sa femme & ses enfans, qui n'avoient pas ce jour-là de quoy souper, un de leurs enfans

25 *Journal du voyage*
éloit tout enflé & tout
extenüé par une fiévre
qui ne le quitoit point ,
nous jugeames qu'il n'en
pouvoit réchaper , le
Pere Bechamel le bapti-
za ; cette consolation
adoucit tous nos tra-
vaux passéz.

Le troisiéme nous mi-
mes pied à terre chez
les Nouragues , après
avoir passé le jour pre-
cedent & cettuy-cy , trois
sauts dans la Riviere
d'Uvia , & un autre
dans la Riviere des
Nouragues ; mais c'é-
toit

toit peu de chose en comparaison des sauts qu'il faut passer sur les Rivieres d'Aproague & de Camopi.

Il estoit temps d'arriver, car la Cassave nous eut manqué si nous eussions eu encore un peu à marcher dans ces grandes solitudes, & ces vastes forests qui bordent toujours cette Riviere, sur laquelle il n'y a point d'autres Cazes que celles dont j'ay parlé, & les Cazes de quelques Galibis & Area-

28 *Journal du voyage*
carets qui sont vers l'em-
bouchure où il y a en
tout cent, ou six-vingt
personnes, cette Rivière
qui serpente fort, a près
de cinquante lieuës de
cours.

Nos Galibis nous
ont servi dans ce voyage
avec beaucoup de res-
pect, & nous donnerent
accès auprès du Capitai-
ne de ces premiers Nou-
ragues , auquel nous
donnâmes une hache
pour faire alliance avec
luy ; ils ne se ressouve-
noient point d'avoir vu

avant nous qu'un François dans leur pays , tellement que les femmes & les filles qui n'avoient point fait de voyage chez les Galibis nos voisins,furent bien étonnées de nous voir. S'il falloit juger de toute la Nation par ceux-cy , on pouroit dire que tous les Nouragues sont un peuple tres - doux & tres- affable. Il y en avoit qui parloient fort bien Galibis , & qui nous servoient d'Interpretes. Ils firent tout ce qu'ils pu-
G ij

30. *Journal du voyage*
rent pour trouver de
quoy nous bien traiter ;
mais leur chasse ayant
esté malheureuse, nous
n'eûmes que de la Cas-
save & un peu de viande
dans un de nos repas,
mais avec beaucoup de
demonstration de bonne
volonté. Nous acheta-
mes de la Cassave pour
les gens de nostre ca-
not, & le sixiéme de
Fevrier , après que nos
Galibis eurent esté tra-
itez dans une petite re-
joüissance , à la façon du
pays , ils partirent envi-

dans la Goyane. 31
ton les dix heures du matin.

Nous partîmes aussi le septième de Fevrier de cette premiere caze de Nouragues, pour faire vingt quatre lieuës de chemin par terre dans des montagnes tres rudes, & nous allâmes seulement coucher à demy lieuë de là , suivis de deux jeunes Nouragues de seize à dix - sept ans, qui devoient porter notre bagage , pour prendre encore un homme qui nous avoit promis

32 *Journal du voyage*
de nous porter nos vi-
vres, qui consistoient en
Cassave & en paste d'Ou-
icou. Cet homme avoit
sa femme dans cette
seconde caze , qui estoit
malade d'un cancer au
sein qui la rongeoit , &
l'avoit déjà renduë si mai-
gre , que la voyant sans
avoir secours de la Mede-
cine dans un si grand
mal, nous jugeâmes qu'el-
le n'en pouvoit réchaper,
& qu'il y avoit apparen-
ce qu'elle vivroit mora-
lement bien le reste de
ses jours ; car ces peu-

uples endurent leurs maux fort patiemment , comme nous le voyons dans tous les Galibis ; c'est pourquoy nous resolmes de la baptiser. Le Pere Bechamel prit soin de son instruction, ayant déjà quelque connoissance de la langue des Nouragues, & se servant d'un de nos jeunes Nouragues qui sçavoit parler Galibis. Cette femme malade receut fort bien cette instruction & fut baptisée ; ce qui nous fut un sujet de grande

Le huitième ayant du pain & de la paste d'Ouicou pour quatre jours, nous nous mimes en chemin avec nos trois Nouragues pour faire vingt-quatre lieuës, par des montagnes continues que les Nouragues font quelquefois en un jour & demy, mais ordinairement en deux & en trois jours, quand ils ont des femmes en leur compagnie.

Un de nos François

de Cayenne qui estoit party le vingt - septiéme de Janvier , nous suivit de près avec sept Galibis, & nous atteignit à la seconde couchée , où il me donna une Lettre du Reverend Pere Brion nostre Superieur , écrite du jour de son départ, laquelle nous causa bien de la joye , y ayant beaucoup de bons avis qui nous pouvoient bien servir dans nostre voyage.

Ce François estoit fort fatigué de sa journée,

36 *Journal du voyage*
& laissa partir le lendemain les Indiens, qui firent en ce jour-là dixième de Fevrier, ce que nous ne fîmes qu'en un jour & demy, à cause de la difficulté des chemins. Il se joignit donc avec nous, & comparant ses Galibis avec nos Nouragues, il y trouva bien du changement, admirant la douceur & la patience de ces trois Nouragues ; mais particulierement leur respect : Ils portoient nos vivres, & n'osoient pas en pren-

dre sans en demander, quoy que nous leur eussions dit plusieurs fois qu'ils en pouvoient prendre quand ils voudroient. Nous passâmes dans cette journée la Riviere d'Aratay qui se jette dans Aproague. Aratay est une belle Riviere qui vient du pays qui est entre la source de la Riviere d'Uuia & le pays de Mercioux, que les Nouragues disent estre une espace de Terre de sept journées: Il falut passer cette Ri-

38 *Journal du voyage*
viere d'Aratay, qui est
assez large & profonde,
& aussi assez rapide, dans
un petit canot, avec
beaucoup de danger de
faire naufrage, comme
il arriva à ce François qui
s'estoit joint avec nous
quand il y repassa, à son
retour, où il perdit tout
son bien qu'il avoit ap-
porté. Nous couchâmes
pour la troisième fois
dans les bois, & l'onzième
de Fevrier estant très-
fatiguez, nous arrivâmes
à midi à la caze d'Imanon
Nourague, fameux Piaye,

10 c'est à dire Medecin dans tout le païs où nous trouvâmes les Galibis qui nous avoient devancez le jour precedent. Ces Galibis se mutinerent contre ce pauvre François , & furent cause probablement que les Nouragues de cet endroit- là ne luy voulurent rien vendre ; tellement qu'il perdit son voyage ; il fut mesme obligé de prier un de nos guides Nouragues de luy porter une partie de ses ferremens qu'il

40 *Journal du voyage*
avoit pour trafiquer, ces
Galibis luy refusans ce
secours, mais il faloit
souffrir cela, estant à
quatre-vingt lieuës de
Cayenne chez une Na-
tion qui n'a point de
commerce avec les Fran-
çois.

Nous eûmes regret
du départ de nos trois
guides ; mais nous ne
pouvions l'improuver, à
cause qu'ils y estoient
obligez par de tres for-
tes raisons. Le plus grand
qui se nommoit Paratou,
nous dit pour nous con-

dans la Goyane. 41

soler , que nous trouverions dans cet endroit où nous étions , qu'on appelle Caraoribo , du nom d'une petite Rivière qui y passe , plusieurs Paratous ; il vouloit dire plusieurs Nouragues , d'aussi bonne volonté que luy ; mais nous trouvâmes bien de la différence pour le naturel , dans ceux qui furent nos guides depuis Caraoribo jusques aux Acoquas.

Incontinent qu'ils furent partis nous fîmes amitié avec le Capitaine

42 *Journal du voyage*
Camiati , qui est le pere
d'Imanon , en luy presen-
tant une hache ; c'est un
Capitaine tres-renommé
& comme le premier
parmy les Nouragues ; le
second est le Capitaine
des Nouragues d'Ulia.
Ce Camiati estoit venu
le lendemain de nostre
arrivée dans l'habitation
de son fils ; car la sienne
est sur la Riviere d'A-
proague ; il peut estre
âgé de soixante ans , &
est encore bien vigou-
reux : Son visage quoy
que maigre est guerrier ,
mais

dans la Goyane. 43
mais barbare , son hu-
meur fort indifferente
pour les Estrangers , assez
douce pour les siens ,
ausquels selon la façon
du païs il donne le bon
soir depuis les plus vieux
jusqu'aux enfans de quin-
ze ans , & le bon jour
tous les matins. Il nous
fit esperer de nous con-
duire , quand son canot
feroit fait , jusqu'aux Aco-
quas où il pretendoit al-
ler aussi , & ne deman-
doit pourachever ce ca-
not que dix jours ; mais
quoy que nous sceussions

D

44 *Journal du voyage*
bien la façon de com-
pter des Indiens , qui
font trois mois à faire ce
qu'ils pourroient execu-
ter en dix jours , nous
nous resolûmes toutefois
de demeurer avec luy
pour estre sous sa prote-
ction , & de luy persua-
der , si nous voyons qu'il
differast trop , d'emprun-
ter un autre canot qui
estoit à cinq journées de
nous , & cependant
prendre le plus que nous
pourrions de connoissan-
ce de la langue des
Nouragues , qu'on nous

disoit este celle des Acoquas & des Mercioux avec un peu de difference. Nous avions un peu d'aide par le moyen de la langue des Galibis que quelques-uns entendaient, & qui estoit familiere au Pere Bechamel. Cette langue n'est pas belle comme celle des Galibis qui est douce dans la prononciation; mais celle des Nouragues a quantité de mots dont il en faut prononcer avec des aspirations fort rudes, les autres ne

46 *Journal du voyage*
peuvent estre bien pro-
noncez que les dents
ferrées , il faut d'autre
fois parler du nez , &
quelquefois on trouve
ces trois difficultez dans
un même mot.

Le Pere Bechamel
commença incontinent
à s'appliquer à l'étude de
cette langue ; & pour
moy profitant de son
travail , qui luy réussissoit
fort heureusement ; par
le moyen de la langue
des Galibis , je fis un
petit recit de la Creation
du monde , pour faire

connoistre à cette na-
tion son Createur. Ima-
non maistre de cette
caze, fut le premier qui
prit plaisir à ce discours,
ensuite le Capitaine, &
cinq ou six autres qui
repettoient en mon mau-
vais Naurague en tra-
vaillant : *Dieu a fait le*
Ciel, Dieu a fait la Terre,
&c. Il y avoit là plusieurs
hommes qui avoient
deux femmes, & mesme
il y en avoit un qui en
avoit trois ; cela ne
m'empescha pas de leur
declarer en leur parlant

48 *Journal du voyage*
de la création de l'Hom-
me , que Dieu n'avoit
fait qu'une femme pour
le premier Homme , &
qu'il ne vouloit pas qu'un
homme eust deux fem-
mes. Encore que tous ces
Nouragues vissent que
nous condamnions leur
coutume de prendre
deux & trois femmes en
mesme temps , nean-
moins ils ne dirent mot
contre la Loy du Chri-
stianisme , qui ne per-
met pas la mesme li-
berté.

Voyant que ces gens-

là se rendoient si dociles,
je voulus voir s'ils pren-
droient plaisir au chant
de l'Eglise , & pour cet
effet j'entonnay le *Ma-
gnificat* au premier ton,
estant aidé par le Pere &
nos deux serviteurs. Ils
en furent si contents que
les jours suivans nous
chantâmes ordinaire-
ment trois fois quel-
ques Hymnes avec une
grande satisfaction de
leur part , mesme quel-
ques-uns apprirent à ré-
pondre aux Litanies de
la sainte Vierge que nous

50 *Journal du voyage*
chantions tous les soirs.
Cependant le canot de
nostre Capitaine se fai-
soit fort lentement, il &
nous crûmes qu'il valoit
mieux obtenir de luy
qu'il en empruntast un
autre, ce qu'il nous ac-
corda envoyant deux de
ses gens pour cet effet à
cinq journées de son ha-
bitation en demander un
commode.

Ce fut le vingt-huit
de Fevrier que ses gens
partirent, & voyant le
lendemain premier de
Mars, qu'il laissoit partir
une

dans la Goyane. 52
une autre bande de ses
gens, nous crûmes qu'il
estoit bon de nous servir
de l'occasion pour faire
porter nostre bagage par
quelques - uns , que le
Pere Bechamel les ac-
compagnast avec un
serviteur , & que je de-
meurasse avec nostre
second serviteur auprés
du Capitaine pour ne
point le rebuter parce
que nous avions besoin
de sa protection.

Aprés avoir demeuré
quinze jours avec ce
Capitaine faisant prier

32 *Journal du voyage*
Dieu tous les enfans au matin & au soir, & repeatant mes petites instructions à la plus grande partie, mais particulièrement à trois jeunes hommes qui estoient bien mariez, les confirmant dans la resolution de ne point prendre de seconde femme, à quoy ils ne montroient point avoir de difficulté. Je partis par terre le quinze de Mars pour aller trouver le Pere Bechamel & attendre le Capitaine dans sa Caze qui

devoit partir par eau cinq jours après avec son canot, je n'avois que trois lieues à faire par terre, & par eau, il y en avoit près de quinze. Je trouvay les gens de là encore plus dociles, & quand le Capitaine fut de retour, de vingt-quatre personnes, il n'y en avoit que trois qui témoignoient ne prendre point de plaisir à mes instructions. Durant nostre séjour un serpent vint de nuit dans le lieu où

54 *Journal du voyage*
nous estoions couchez &
mordit un chien de
chasse qui en mourut
trente heures aprés , cet
accident nous fit du
tort , parce que le Ca-
pitaine & le maistre du
chien l'attribuerent aux
prieres que nous chan-
tions , c'est pourquoy
je n'osé plus chanter,
mais je me contentois
de faire dire la priere à
toutes les personnes de
cette Caze , à la reserve
des trois vieillards dont
j'ay parlé , c'est à sçavoir
le Capitaine Camiari &

deux autres.

Le neuvième d'Avril
après avoir beaucoup
pressé le Capitaine pour
nostre départ , il nous
declara qu'il ne vouloit
point faire le voyage &
que tout son monde
partiroit pour aller sur
nostre route où ils nous
quitteroient , quand
nous prenderions le
chemin de terre pour
aller aux Rivieres qui
conduisent aux Aco-
quas, ou quatre de cette
bande nous accompa-
gneroient , nous recon-

56 *Journal du voyage*
nûmes que ce voyage
estoit déterminé inde-
pendamment de nous,
mais nous ne laissâmes
pas de les payer afin de
nous servir de cette oc-
casion, car il eut été
difficile d'en trouver
d'autres. Je m'opposay
toutefois à ce que tant
de monde vint avec
nous, parce que les
deux canots qu'ils
avoient estoient trop
petits, cette difficulté
fut grande & ne fut
point résolue que le
lendemain quand nous

representames au Capitaine que nous luy laissons nostre Cassette que nous en prenions fort peu de Traite ii pour nostre voyage , qu'à nostre retour je voulois demeurer chez luy ; que s'il ne favorissoit nostre voyage il falloit que je m'en retournasse à Cayenne , qu'il ne verroit plus de Peres & n'auroit plus de Traite , cela le fit refoudre à diminuer le nombre de ses gens.

Le dix de Mars nous

E iiiij

58 *Journal du voyage*
partîmes au nombre de
seize, dont le Capitaine
en voulut estre pour
trois journées, afin de
ramener son canot ; le
soir nous mêmes pied à
terre dans les bois, &
l'onzième après avoir
passé plusieurs sauts
dans les deux journées,
nous arrivâmes dans
une Caze de Noura-
gues à dix lieües de
l'autre, nous y fûmes
bien receus, & nous en
partîmes le treisième
avec un troisième ca-
not fort petit où il y

avoit deux hommes,
une femme, & une
fille de dix à douze ans.
Nous passâmes deux
fauts assez rudes &
nous arrivâmes à un
troisième où les canots
ne peuvent passer, c'est
ce qui a obligé les Nou-
ragues à faire un che-
min par terre pour traî-
ner leurs canots près de
demie lieue; ce saut est
à deux degrés quarante-
six minutes de latitude
Septentrionale, il n'y
eut que le petit canot
que les Indiens traîne-

60 *Journal du voyage*
rent par terre; le Capitaine nous quitta & retourna avec les deux autres, & nous allâmes au nombre de quinze nous mettre dans un grand canot qui estoit au dessus du saut que les deux personnes envoyées par Camiari avoient emprunté; quatre lieües plus haut nous trouvâmes l'embouchure de la Riviere de Tenaporibo & nous allâmes coucher dans une Caze proche, qui est encore sur Aproa-

dans la Goyane. 61

gue, où nous trouvâmes cinq voyageurs Nouragues qui alloient au païs des Merciox, outre lesquels il y avoit une femme qui avoit une petite fille de sept ou huit mois qui estoit fort malade. Imanon dont j'ay parlé estoit le chef de cette bande ; c'est le plus grand Medecin du païs , c'est à dire le plus grand Jongleur , & quoy qu'il soit un grand hypocrite & fort attaché à la pluralité des femmes

62 *Journal du voyage*
dans le mariage ; il ne
laissa pas de nous aver-
tir que cette petite fille
estoit fort malade , c'est
pourquoy l'ayant exami-
née nous jugeâmes qu'il
faloit la baptiser , ce que
le Pere Bechamel fit au
temps que ces voya-
geurs partoient. J'avois
baptisé une petite fille
dans la Caze de cet
Imanon incontinent a-
prés sa naissance a cau-
se que sa mere l'avoit
mise au monde sur de
la bouë 12 d'où ils ne
la vouloient point reti-

rer que dans un temps qui pouvoit estre fort long , estant averti de ce desordre & voyant qu'ils ne vouloient rien mettre sous l'enfant pour l'exempter du froid de la bouë & de la nuit , je la baptisé.

Le quatorzième nous partîmes de cette Caze , & incontinent nous entrâmes dans la Riviere de Tenaporibo qui est fort profonde & rapide , quoy qu'elle serpente fort , nous eſtions les premiers François qu'on

64 *Journal du voyage*
ait veu sur cette Rivière, & nous scavions
que trois Anglois y
avoient été tuez &
mangez , 13 il y a
quelques années par les
Nouragues ; mesme il est
fort difficile de naviger
sur cette Rivière à cause
qu'elle est étroite & que
les grands arbres qui
sont aux bords en tom-
bant portent le bout de
leurs branches bien sou-
vent sur l'autre rive, de
sorte qu'il faut passer
dessus ou dessous ces ar-
bres avec beaucoup de

difficulté. Nous couchâmes une nuit dans les bois , & le quinze nous arrivâmes à une Caze où nous lejournâmes jusqu'au dix - huitième qui fut nostre dernière journée sur cette Rivière , & le soir nous vîmes la dernière assemblée des Nouragues sur cette Riviere à vingt - quatre lieües de son embouchure. Cette assemblée de Nouragues consiste en quatre Cazes peu éloignées les une des autres , où il y a plus de

66 *Journal du voyage*
six-vingt personnes de
beau naturel & bien
dociles, il n'y a pas un
de la Caze qui n'ait prié
Dieu tous les jours,
cette Caze estoit com-
posée de plusieurs hom-
mes dont les uns n'é-
stoient pas mariez, les
autres estoient mariez
& n'avoient chacun
qu'une femme avec la-
quelle ils vivoient bien,
il y a beaucoup d'appa-
rence qu'on feroit là de
bons chrestiens. Cette
Caze est à deux degrés
quarante-deux minutes

de

de latitude Septentri-
nale , & pourroit avec
les voisines & deux au-
tres qui sont à deux
lieües de là , donner
de l'employ à un bon
Missionnaire.

Nous partimes de
cette Caze le soir du
vingt - sept d'Avril pour
aller trouver nos con-
ducteurs qui estoient
proche avec lesquels
nous nous mêmes en
chemin par terre & ne
fîmes que cinq lieües
dans trois montagnes
tres - difficiles.

Le vingt-neufième nous fimes environ dix lieües dans un chemin un peu plus doux, & nous couchâmes dans les bois comme la nuit precedente ; nos trois conducteurs nous montrent deux petits ruisseaux qu'ils disoient estre Tenaporibo & Camopi qui estoient fort rapides, & à cinq ou six lieües de là, Tenaporibo est large de quarante pieds & profond de douze à fond de cuve, & à quinze lieües ou un

peu plus, la Riviere de Camopi est aussi grande que la Seine au dessous de Paris d'où on peut conjecturer quel circuit elle fait.

Le trente nous allâmes coucher sur la Riviere d'Eiski , d'où deux de nos Nouragues s'en allèrent aux Nouragues de la Riviere d'Inipi pour emprunter un canot & nous venir trouver à nostre couchée , car la Riviere d'Eiski se jette dans l'Inipi ; ils firent cela pour nostre soula-

70 *Journal du voyage*
gement, nostre journée
ayant esté bien forte à
proportion de nos for-
ces.

Le premier jour de
May ils nous vinrent
trouver avec un assez
beau canot où il y avoit
trois Nouragues qui n'a-
voient pas vû de Fran-
çois n'y autres Euro-
peans, leur visage estoit
fort doux & ils mon-
troient avoir un naturel
fort docile, ils retourne-
rent chez eux & nous
nous embarquâmes dans
ce canot un peu après

dans la Goyane. 71
midy & nous allâmes
coucher dans les bois
sur la Riviere d'Inipi où
nos conducteurs racom-
moderent le canot 14
& le lendemain deuxiè-
me de May ayant des-
cendu sur cette Riviere
qui est fort rapide envi-
ron dix lieües ; nous
entrâmes dans la Rivie-
re de Camopi où mon-
tant contre le cours de
la Riviere nous fîmes
encore quatre lieües ;
Inipi perd son nom &
fait une grosse Rivere
avec Camopi qui va se

72 *Journal du voyage*
joindre au fleuve d'Yapo-
que 15 à cinq jour-
nées de là. **Camopi** est
tres- rapide , & a tant
de fauts tres- difficiles
qu'on ne peut les com-
pter , nous montâmes
fur cette Riviere le
troisième & quatrième
de May avec bien de la
peine & du danger. Le
quatrième de May nous
couchâmes fur une ro-
che plate , où il y avoit
un demy Toict ruiné
que nos gens rétabli-
rent avec des feüillages ,
nous passâmes ce jour

là par un endroit dange-
reux , tant à cause d'un
saut difficile , qu'à cause
qu'il estoit commandé
d'une Caze de Noura-
gues qui est la dernière
de cette nation où le
maistre est Morou qui
est la nation d'un In-
dien qui fut pendu à Ca-
yenne , il y a plus d'un
an pour avoir tué un
François , nous pou-
vions apprehender qu'il
ne voulut à la façon In-
dienne vanger cette
mort sur nous , mais un
de nos conducteurs qui

74 *Journal du voyage*
etloit aussi Morou avoit
epousé sa fille , & nous
esperions que la présence
de ce jeune homme
que nous croyons Nou-
rague empêcheroit la
mauvaise humeur de cet
homme , comme il ar-
riva , & après nous abor-
dâmes nostre roche pla-
te qui est sur la Terre
des Acoquas , nous
receumes une grande
consolation de voir nos
trois conducteurs de-
mander leur souper par
le signe de la Croix , ou
jamais personne ne
l'avoit

l'avoit fait sans qu'il eut
esté nécessaire de les
avertir : mais ce qui aug-
menta nostre joye , fut
qu'après le souper , le
plus jeune de nos con-
ducteurs , qui peut avoir
17. ans , de son propre
mouvement chanta dans
le ton de l'Eglise , *Sancta
Maria , ora pro nobis ,*
ne luy ayant appris que
cela ; je continuay les
Litanies , & il me répon-
doit . Sur la fin du jour
le principal de nos Con-
ducteurs donna un signal
avec une sorte de flûte

78 *Journal du voyage*
Cazes assez proches, où
on nous reçut avec au-
tant d'amitié que des
Etrangers en peuvent
attendre d'un peuple
barbare. Incontinent les
gens éloignez d'une jour-
née ou environ furent
avertis de nostre arrivée,
& vinrent nous voir. Ils
admiroient tous nos
chapeaux, nos soutanes,
nos souliers, un Fusil
que nous faisions tirer
à nostre premier Con-
ducteur de temps en
temps dans les grandes
Assemblées, les Images

de nos Breviaires, nostre écriture, le chant de l'Eglise qu'ils vouloient entendre souventfois durant la journée. Ils écoutoient avec attention nos instructions, & témoigneron de fort bons sentimens quand nous leur dîmes qu'autrefois les François ne connoissoient pas Dieu ; mais que des gens de bien estoient venus dans notre pays qui nous avoient enseigné qu'il y avoit un Dieu qui nous vouloit rendre bien-heureux dans

80 *Journal du voyage*
le Ciel, & ce qu'il fal-
loit faire pour y aller ;
que nous eussions venus
leur faire la même cha-
rité, afin qu'ils pussent
aller avec nous dans le
Ciel. Ce qui m'a donné
bonne esperance de la
conversion de cette Na-
tion, c'est qu'ils ont
écouté avec respect les
Commandemens de
Dieu les plus contraires
à leur ancienne façon de
vivre ; c'est ce qui me
donne sujet de parler
plus distinctement de ce
que j'ay remarqué dans

les deux Nations.

Les Nouragues & les Acoquas sont en fait de Religion comme les Galibis : Ils reconnoissent qu'il y a un Dieu sans l'adorer : Ils disent que sa demeure est dans le Ciel sans sçavoir si c'est un esprit, & semblent plutost croire qu'il a un corps. Les Galibis appellent Dieu 16 Tamoucicabo ; c'est à dire , l'ancien du Ciel : Les Nouragues & les Acoquas l'appellent Mairé, & ne s'en entre tiennent jamais que dans

82. *Journal du voyage*
des discours fabuleux. Ils
ont beaucoup de super-
stitions qui ne sont que
des contes & badineries
d'enfans , dans lesquels
je n'ay remarqué aucune
idolatrie ; mais je crains
fort que leurs Medecins
dans leurs Jongleries ne
corrompent les femmes
& les filles , car ils m'ont
donné grand sujet de le
croire.

Le naturel des Nou-
ragues & des Acoquas
est doux : mais plus les
Nouragues sont élo-
gnez de la mer , plus

ils sont traitables ; la fréquentation qu'ils ont avec les Indiens du bord de la mer les rendant plus libres & plus difficiles à entretenir : mais il est certain que les Acoquas sont tous autres qu'on se les figure à Cayenne parmy les François, qui les croient traîtres, féroces, cruels, perfides à leurs hôtes : Car s'il faut juger de la Nation par la connoissance de près de deux cens que nous avons vus, ils sont tous bons,

84 *Journal du voyage*
affables, joyeux & faciles à écouter ce qu'on leur dit. Il est vray que depuis peu ils ont exterminé une petite Nation, & qu'ils en ont mangé plusieurs, mais j'attribuë cette barbarie à la mauvaise coustume du pays plutost qu'à leur naturel, ce qui me semble tres-probable ; patce qu'ayant appris deux ou trois jours après nostre arrivée qu'il y avoit encore à demie journée de nous de la chair d'un Magappa ; c'est une Nation qui

leur est ennemie , qu'ils avoient tué tout recem-
ment , l'ayant tué avec
un autre qui les épioient
pour en prendre quel-
qu'un à l'écart ; & de
plus un de nos domesti-
ques nous ayant appor-
té la machoire d'un jeu-
ne homme , nous leur
dîmes que cela n'estoit
pas bien , & que Dieu
défendoit de tuer un en-
nemy quand on le tient
prisonnier , & de le man-
ger après l'avoir tué ; ils
baïsserent les yeux sans
repliquer aucune parole.

Une autre fois un maître de Caze ayant ouy dire que les Galibis pour nous détourner d'entreprendre un tel voyage, nous avoient menacez que nous serions rostis chez les Acoquas, il parut très-indigné de cette menace, & ne s'appaifa que quand j'eus dit que j'avois pris ces Galibis là pour des menteurs & pour des fols : outre cela leur ayant raconté comme j'avois esté pris 17 prisonnier de guerre par les Anglois, & rendu

aux François, sans qu'on
m'eût fait aucun mal,
& que Dieu ne vouloit
pas qu'on tuaist ceux qui
estoiient pris en guerre.
Ils semblerent assez ap-
prouver cette Loy; c'est
là un des points mieux
establis & receus de
tout temps chez les
Acoquas, & mesme chez
les Nouragues; & il
semble par ce que je
viens de dire, qu'on les
empescheroit bien de
commettre cette barba-
rie, que de tuer & man-
ger leurs ennemis.

La Polygamie est le second obstacle que nous trouvons pour la Religion Chrestienne dans ces deux Nations de Nouragues & d'Acoquas ; car pour un homme qu'on trouve n'avoir qu'une femme , il y en a six qui en ont deux & trois : L'esperance qu'on peut avoir de déraciner ce vice n'est pas pour les personnes qui sont déjà mal engagées, mais seulement pour les hommes qui n'ont encore qu'une femme , &

pour les jeunes garçons qui ne sont point encore mariez , ausquels on pourroit persuader de se contenter d'une femme. Je ne vois rien à esperer pour les autres.

La façon de vivre des Nouragues & des Acoquas entr'eux est fort douce , & a quelque chose de plus humain que celle des Galibis. Par exemple , chez les Galibis les mariez disnent chacun en son particulier ; ceux qui ne sont point mariez mangent

90 *Journal du voyage*
tous ensemble ; & toutes
les femmes , les filles &
les petits enfans se reti-
rent d'un autre costé
pour leur repas. Les
Nouragues & les Aco-
quas font autrement ;
car le mary mange avec
sa femme , ou ses fem-
mes & ses enfans avec
une paix & une union
admirable. Ils ne 18 boi-
vent pas beaucoup , mais
ils sont grands mangeurs ,
& pour avoir de quoy ils
sont toujours à la chasse
ou à la pesche , sans épar-
gner aucunement leurs
peines.

peines. Ils sont tous menteurs comme tous les autres Indiens que nous connoissons ; & quand ils voyent que leur mensonge est découvert ils se retirent un peu honteux , mais sans apprehender de mentir à la premiere occasion. Les Nouragues ont tâché de nous intimider par plusieurs contes qu'ils inventoient , pour nous faire perdre la resolution d'aller aux Acoquas , afin que nous dépensassions chez eux toute nostre

Traite ; tantost nous disant qu'ils avoient vu les pas de quelque beste farouche inconnue, tantost que les Caranes leurs ennemis courroient dans leurs bois , & qu'ils avoient remarqué les pas de trois de cette Nation assez proche de leur Caze , & divers contes comme ceux cy ; mais voyant qu'ils ne pouvoient pas nous épouvanter , ils faisoient ce que nous desirions. Ce mesme vice est cause qu'ils promettent beaucoup & tien-

nent peu leurs promesses ; ce qui arrive de ce qu'ils n'ont pas l'esprit d'estimer chaque chose selon sa valeur & son importance ; ainsi ils ne regardent pas s'ils font tort à une personne en luy manquant de parole, ou s'ils en feront deshonneur. Pour bien concevoir combien grand est ce defaut de ces deux Nations , qui est commun à toutes les Nations des Indiens que nous connoissons , il faut les comparer à de petits en-

Traite ; tantost nous disant qu'ils avoient vu les pas de quelque beste farouche inconnue, tantost que les Caranes leurs ennemis courroient dans leurs bois , & qu'ils avoient remarqué les pas de trois de cette Nation assez proche de leur Ca-ze , & divers contes comme ceux cy ; mais voyant qu'ils ne pouvoient pas nous épouvanter , ils fai- soient ce que nous desi- rions. Ce mesme vice est cause qu'ils promet- tent beaucoup & tien-

nent peu leurs promesses ; ce qui arrive de ce qu'ils n'ont pas l'esprit d'estimer chaque chose selon sa valeur & son importance ; ainsi ils ne regardent pas s'ils font tort à une personne en luy manquant de parole, ou s'ils en feront deshonneur. Pour bien concevoir combien grand est ce defaut de ces deux Nations , qui est commun à toutes les Nations des Indiens que nous connoissons , il faut les comparer à de petits en-

fans, qui n'estiment ce qu'ils voyent que par fantaisie. Ils sont aussi sujets au larcin, & en certaines occasions il faut estre bien sur ses gardes pour ne rien perdre au près d'eux.

Les Nouragues font environ cinq à six cens personnes, les Mercioux qui demeurent à leur Ouest leur sont égaux en nombre ; les Acoquas font à leur Sud, qui nous ont caché la force de leur Nation ; toutefois je la crois trois ou quatre fois

plus forte que celle des Nouragues ; car ayant demandé à une vieille femme combien il y avoit de Cazes d'un côté que nous luy montrions, elle nous dit qu'il y en avoit dix ; & luy montrant le costé où demeuroit leur grand Capitaine, elle prit une poignée de ses cheveux, pour nous faire entendre le nombre des Cazes qu'il y avoit de ce costé là entre les Acoquas & les Mercioux. Ils nous ont dit qu'il y avoit la

96 *Journal du voyage*

Nation des Pirios , que les Acoquas disent leur estre égaux en force : du costé de l'Est & Sudest font les Pirionaux , & à l'Est les Pinos , les Magapas ; & au milieu de tous ces Peuples sont les Moroux , qui font fort barbares. Tous ces Peuples parlent une même Langue , & sont entendus encore des Caranes , qui sont ennemis des Nouragues. Ils disent encore que les Maranes , qui sont une fort grande Nation , entendent

cette même Langue ; au Sud Sud-ouest des Acoquas sont les Aramisas, qui ont beaucoup de Galibis dans leur langage, sans néanmoins connoître cette Nation. Les Acoquas disent que c'est une fort grande Nation ; s'il y a un lac de Patime, ces Aramisas n'en peuvent pas estre éloignez de quarante lieuës du costé du Nord. Nous n'avons pû rien apprendre de ce Lac , il n'y a eu qu'un Nourague à qui ayant demandé s'il n'a-

98 *Journal du voyage*

voit point connoissance d'un grand amas d'eau, comme la mer où le sable est de Caracoli, c'est ainsi qu'ils appellent l'or, l'argent & le cuivre, qui me dit qu'il n'avoit rien veu de semblable. Ces Aramisas sont dans la mesme longitude du monde, que les Cartes mettent la partie Orientale du lac de Patime. 20

Aprés avoir sejourné chez les Acoquas douze ou treize jours, l'air se rendit mal sain par une chaleur tres-grande, avec fort

fort peu de vent qui soufle presque toujours en ces païs-là , & les rend habitables. Le Pere Bechamel eut une fiévre tierce , & le plus fort de nos valets fut aussi fort malade. Nous pressâmes donc nos Conducteurs de partir , voyant qu'ils n'avoient pas voulu nous conduire plus avant , ny permettre que les Acoquas allassent querir leur Capitaine qui estoit à trois journées de nous , avec lequel nous voulions faire quelque

100 *Journal du voyage*
alliance. Ces trois Con-
ducteurs devinrent insol-
lens, croyant que c'étoit
pour les honorer que les
Acoquas estoient venus
en si grand nombre,
quoy qu'il y ait bien de
l'apparence que la cu-
riosité de voir les Fran-
çois les avoit attirez. Ils
se rendirent fâcheux,
particulierement le Mo-
rou, qui fit paroistre
tout à fait son méchant
naturel, persuadant aux
Acoquas que nous leur
devions laisser toute nô-
tre Traite. Ces proposi-

dans la Goyane 10^{me}
tions si déraisonnables
ne nous estoñnerent pas
beaucoup , mais pour
leur laisser une douce
esperance de nostre re-
tour , nous donnâmes
un ferrement 21 de
trente sols à un hom-
me qui n'avoit qu'une
femme pour avoir un
grand Hamac 22 à mon
retour , promettant de
luy donner pourache-
vement de payement une
Serpette & un Coûteau.
Je le choissois pour ho-
norer les bons mariages,
il le reconnut bien , &

102 *Journal du voyage*
nous promit de ne point
prendre de seconde fem-
me durant que la sien-
ne vivroit, avec laquelle
il avoit déjà passé huit
ou neuf ans pour le
moins, car ils avoient
une fille d'environ sept
ans ; cela facilita nostre
départ.

Le vingt-cinquième
de May nous nous em-
barquâmes sur la riviere
de Camopi dans deux
Canots, le Pere Becha-
mel estoit dans le plus
petit avec nostre princi-
pal Nourague & un Aco-

quas qui vouloit venir à Cayenne : J'estois dans l'autre avec nos deux Valets , le Morou & le jeune Nourague , qui ne prenant pas garde à se bien conduire , laisserent aller le Canot dans un grand saut si près du pré-cipice , que ceux qui estoient avec le Pere , s'écrierent comme nous croyans perdus. Ces deux jeunes gens firent par un grand effort aller le Canot à l'abry d'un Rocher qui rompoit le cours des eaux , & estant

104 *Journal du voyage*
montez sur ce Rocher,
ils tirerent à force de
bras le Canot hors de
ce precipice. Il y a
sans comparaison plus
de danger à descendre
dans ces sauts qu'à mon-
ter, parce qu'on prend
les endroits où l'eau est
foible pour faire monter
le Canot à force de bras,
au lieu qu'en descen-
dant ils prennent le plus
fort des eaux avec des
risques de la vie qu'on
ne peut pas expliquer.

Aprés avoir passé tous
ces dangers le second

jour de nôstre embarquement , nôstre jeune Nourague qui ne s'estoit jamais trouvé en semblables occasions , dit en son langage , *Dieu est bon qui ne s'est point fâché contre nous.* Estant arrivé au chemin par terre qui estoit entre la riviere d'Inipi & celle de Ténaporibo , nos Conducteurs qui estoient fort chargéz de Hamacs & autres choses qu'ils avoient achetées chez les Acoquas , ne voulurent pas nous secourir comme ils

106 *Journal du voyage*
auroient fait si ce Morou-
ne les eust mis en mau-
vaise humeur. Ils mar-
choient fort viste, com-
me c'est la coustume
des Indiens, quand ils
sont chargez, & enfin
nous laisserent à cinq
lieuës de Tenaporibo,
d'où par la grace de
Dieu nous nous retirâ-
mes sans nous égarer,
suivant un sentier dans
lequel où il estoit moins
facile à connoistre, les
gens avoient rompuës
de petites branches,
pour nous montrer qu'ils

avoient passé par là. Quand nous fûmes à trois quarts de lieues des premières Cazes, nous entendîmes des Nouragues qui nous appelloient, & qui nous apportoient à manger de la Cassave, du Poisson, & du Oüicou pour boire.

Le premier jour de Juin nostre jeune Morou nous traita fort mal estant yvre, cela nous fit resoudre à retourner à Cayenne dans un autre Canot & avec d'aut-

108 *Journal du voyage*
tres Indiens , à cause de
nos maladies qui s'aug-
mentoient. J'avois une
fiévre bien violente &
une grande toux , le Pe-
re Bechamel estoit fort
malade & le plus fort de
nos serviteurs ; nous
avions besoin d'une par-
ticuliere assistance de
Dieu pour trouver quel-
que commodité pour
nostre retour , ce fut
pour lors que Dieu
nous fit paroistre qu'il
avoit un soin tres-parti-
culier de nostre conser-
vation , nous fournissant

dans la Goyane. 109
ce qui nous estoit ne-
cessaire , non pas dans
le temps que nous le
souhaitions , ny de la
façon que nous jugions
la meilleure , mais dans
le jour & de la manie-
re qui nous estoit la
plus convenable jusqu'à
nostre arrivée à Cayen-
ne.

Le second jour de
Juin nous fîmes marché
avec le premier Nou-
rague qui nous avoit
rendu quelque service à
Caraotibo à trois lieuës
d'Aproague , qui estoit

110 *Journal du voyage*
d'un fort bon naturel, &
qui estoit venu là avec
deux autres Nouragues
du mesme lieu de Ca-
raotibo, qui nous ai-
moient assez, & qui vou-
loient retourner au plu-
tost chez eux, nous le
déterminâmes à partir
dés le lendemain pour
éviter que nostre Mo-
rou ou nos autres Con-
ducteurs qui estoient
ailleurs ne s'opposassent
à nostre dessein. Il fal-
loit faire trois lieuës par
terre ou sept lieuës par
eau pour aller où estoit

le Canot de cet homme , mais j'estoys si malade que je ne pouvois pas faire le chemin par terre , & nostre valet estoit aussi malade que moy , il falloit donc trouver un Canot pour aller par eau , Dieu nous en fit avoir un petit , que nous loüâmes , qui estoit enfoncé dans l'eau , & qui estoit assez grand pour nous porter quatre ; à sçavoir l'Indien & sa femme , nostre Serviteur & moy : Le Pere Bechamel eut le

112 *Journal du voyage*
courage, quoy que bien
malade, de faire le
voyage à pied avec nô-
tre autre Serviteur. Nô-
tre desir estoit de par-
tir dés le lendemain du
lieu où estoit le Canot
de ce Nourague, mais
nous n'eussions pu sup-
porter cette fatigue là,
Dieu pourveut à cette
occasion permettant
qu'on nous retint onze
jours dans cet endroit,
où il y avoit près de soi-
xante personnes, où le
maistre de tous qui avoit
son fils dans le voisinage

de Cayenne, nous donna une Caze particulière pour nous retirer du bruit d'une grande réjouissance qu'ils alloient faire, & commanda à sa femme de nous traiter le mieux qu'elle pourroit : C'estoit partie par bon naturel, partie aussi pour empescher que son fils ne fust maltraité par les François à Cayenne. Dieu vouloit encore que durant ce temps-là nous instruisissions une femme toute rongée de chancres, & qu'elle fust

114 *Journal du voyage*
baptisée ; c'est ce que
le Pere Bechamel fit la
veille de nostre départ
de cet endroit. Le Pere
Bechamel n'eut pas la
force de dire son Bre-
viaire en se promenant,
tant il estoit foible, &
le lendemain Dieu luy
donna assez de force
pour aller à près d'une
lieuë de là pour s'em-
barquer. Il ne nous
restoit qu'une difficulté,
estant entre les mains
de trois Nouragues tres-
bons , c'estoit de sortir
de la Caze de Camiati,
& d'en

& d'en retirer nostre Cassette où estoit toute nostre Traite , & de trouver quelque commodité pour descendre jusqu'à l'embouchure d'Aproague. J'avois promis à Camiati de demeurer chez luy après mon retour des Acoquas ; ces gens-là ont bien de la peine de voir qu'on remporte de la Traite hors de leurs Cazes , & nous avions à craindre qu'il ne nous retint deux mois chez luy avant que de nous

116 *Journal du voyage*
conduire chez les In-
diens, qui démeurent à
l'embouchure d'Aproa-
gue: Dieu nous leva tou-
tes ces difficultez; car
nos trois Nouragues nous
promirent de nous con-
duire jusqu'à la mer,
moyennant un certain
payement bien modi-
que. Passant devant la
Caze de Camjati nous
trouvâmes qu'il estoit à
la Chasse, & ceux qui
estoiient en sa Caze
estoiient ou ses deux
femmes, ou des Estran-
gers, qui n'oferent point

nous empescher de prendre nostre Cassette , & nos trois Conducteurs qui craignoient de déplaire à Camiati leur Capitaine n'oserent pas neanmoins nous refuser de nous conduire à une Caze qui estoit à une lieuë au dessous , où pour lors il n'y avoit personne , & où ils devoient aborder pour aller par terre à Caraotibo d'où ils estoient , & pour conduire là leurs femmes & nous venir retrouver , quoy qu'ils eussent tâché

118 *Journal du voyage*
de nous faire mettre pied
à terre chez Camiati &
nous y laisser. Estant
arrivez à cette Caze de-
serte je me trouvay si
mal que je pensay mou-
rir , & estant soulagé,
voyant que le maistre
du Canot vouloit aller
parler à Camiati , &
qu'un de nos valets de-
mandoit à l'y accompa-
gner pour retirer un
chien de chasse qu'il
avoit acheté qui s'y
estoit échapé , je luy don-
nay un ferrement de
trente sols pour presen-

ter de ma part à Camiati, pour donner ordre à ses femmes de me faire un Hamac, & que je luy payerois le reste à mon retour, qui feroit incontinent que j'aurois recouvré ma santé ; c'estoit afin qu'il ne fist point de tort à nostre valet , & qu'il ne s'opposast point à nostre retour. Le maistre du Canot raconta si bien à Camiati l'insulte que ce jeune Morou nous avoit faite , & le mauvais estat de ma santé , qu'ayant

120 *Journal du voyage*
receu le present que je
luy envoyoys , il voulut
m'accompagner jusqu'à
l'embouchure d'Aproa-
gue chez le Capitaine
des Sapayes , qu'il vou-
loit aller voir depuis
long-temps , & qui estoit
son bon amy. Il vint
donc le lendemain avec
un de ses enfans , qui a
plus de trente ans , &
ses deux femmes , &
renvoya chez eux deux
de nos Conducteurs ,
prenant leurs places. Il
envoya par terre les
femmes & l'un de nos

valets durant une lieuë,
l'autre serviteur demeura
dans le Canot pour ra-
mer , ou , selon le terme
du païs , pour pagayer
avec ces trois puissans
Nouragues , & nous y
restâmes aussi à cause
de nostre foiblesse , qui
nous empeschoit de fai-
re cette lieuë par terre.
Ils avoient ainsi déchar-
gé le Canot pour passer
un saut de la Riviere si
rude & si difficile , que
les Indiens en passirent
dans les dangers qui
estoient extrêmes : Une

122 *Journal du voyage*
fois entr'autres ils firent
tant d'efforts pour em-
pescher que le Canot
ne fust emporté dans
un precipice , que s'é-
tant rangez à l'abry d'un
Rocher qui rompoit le
cours de l'eau , ils se re-
poserent un demy quart-
d'heure , n'ayant plus de
force , & pouvant à pei-
ne respirer. Je me suis
trouvé deux fois en pro-
chain danger de perir
dans deux Navires ;
mais l'aspect de ce fault
de la Riviere estoit plus
effroyable que tout ce
que

que j'ay vu sur mer.

Le 19. de Juin nous passâmes deux saults ; au premier ils envoyèrent les femmes par terre , & traverserent la Riviere, pour sçavoir d'un Galibis qui estoit là depuis peu pour faire une nouvelle habitation , quelle route il falloit tenir pour éviter le naufrage , à cause que la pente du lit de la Riviere donnoit une grande rapidité à l'eau , & qu'il y avoit quantité de roches cachées où l'on pouvoit

124 *Journal du voyage*
heurter & se perdre.
Ayant veu que nos gens
se trouvoient fort em-
barassez , nonobstant
toutes les instructions
que cet homme leur
donnoit , nous le priâ-
mes de nous conduire
dans ce mauvais pas ,
luy promettant un Haim ,
23 ce qu'il fit volontiers
& heureusement. Au se-
cond qui estoit le der-
nier sur Aproague , nous
mîmes tous pied à terre ,
marchant au long de
l'eau sur des roches tres-
difficiles , & les Noura-

gues tenoient le Canot attaché par derriere avec un lien , & le faisoient couler doucement dans cet endroit bien dangereux quand la Mer est basse , car la marée haute la couvre , quoy qu'il soit à vingt-cinq lieuës dans la Riviere.

Aprés avoir passé tant d'écueils par la misericorde de Dieu , nous nous trouvâmes sans Cassave , sans viande ou poisson , sans Ouicou , à une journée & demie de la Gaze des Sapayes ;
L ij

126 *Journal du voyage*
mais Dieu par sa bonté
avoit pourveu à cette
grande nécessité ; car
costoyant la Riviere nous
vîmes un chien qui ab-
bayoit. Les Nouragues
appellerent celuy qui
pouvoit estre à la chasse,
& furent bien réjoüis de
voir venir leur bon amy
le Capitaine des Sapayes,
qui nous salua aussi avec
démonstration d'amitié.
Nous fîmes ce que les
Nouragues n'osoient fai-
re , qui estoit de luy de-
mander des vivres à acha-
ter , luy exposant que

nous n'avions rien du tout non plus que les Nouragues. Quand il eut appris nostre grande nécessité il envoya querir son Canot , qui estoit grand , & tres bien muny de Caïsse , d'Oüicou , de viande & de poisson 24 boucané , & nous en fournit & aux Nouragues , dont nous le payâmes sur le champ. Il nous dit que sa retraite estoit à une lieuë de là , où il nous viendroit trouver le soir , & que son petit demy toict ne

128 *Journal du voyage*
suffisant que pour luy &
ses gens , nous en fis-
sions un autre pour nous.
Il vint vers la nuit , & le
lendemain il nous fit en-
trer le Pere Bechamel &
moy dans son Canot ,
jugeant que celuy des
Nouragues estoit trop
chargé.

Ce fut le vingt-&-un
que nous arrivâmes dans
l'habitation de ce Capi-
taine des Sapayes , où
nous fûmes bien receus.
A peine estions nous ar-
rivez là que nous com-
mençâmes à penser com-

ment nous en sortirions pour nous rendre à Cayenne, & il ne nous venoit en pensée aucun moyen plus prompt que de persuader au Capitaine des Sapayes de nous y mener luy-mesme, ce qui n'eust été que dans trois semaines & à grands frais, mais Dieu y avoit pourveu, car le lendemain nous apprîmes que le jour suivant un Capitaine Galibi viendroit prendre un Sapaye pour aller à Cayenne, & de là à Maroni, d'où il vouloit

130 *Journal du voyage*
ramener son fils qui estoit
là chez les Sapayes de-
puis deux ans, & aussi un
fils du Capitaine des Sa-
payes. Il nous receut à
peu de recompense dans
son Canot, & nous allâ-
mes coucher dans une
Islette qui est un peu
éloignée de la Mer dans
la Riviere, où nous de-
meurâmes le vingt-qua-
tre. Je remarquay là
que la Mer montoit huit
pieds, & je conclus de
là puisqu'elle couvre le
dernier saut de la Rivie-
re, qu'il n'y a que huit

pieds de pente depuis vingt-cinq lieuës jusqu'à la Mer. Durant la nuit ils entendirent le cry d'un oiseau , & dirent en **Galibis** , *Voila le Diable qui crie ; Je les repris , leur disant qu'ils se trompoient , que le diable n'avoit point de corps , & qu'il estoit comme nostre ame , qu'ils avoüent estre invisible & immortelle , ce qu'ils ne disent pas des diables , pretendans que leurs Medecins ou Piaies les tuent avec de gros bastons. Les Nouragues*

132 *Journal du voyage*
d'une Caze firent une
figure d'homme dans le
chemin par où ils pen-
soient que le diable ve-
noit dans leur Caze la
nuit & les rendoit mala-
des , afin que durant
qu'il s'arresteroit à ce
fantome comme si c'é-
toit un Nourague , les
Piayes qui veilleroient
l'aperçeuſſent & le tuaf-
ſent. Nous partîmes de
cette Isle pour aller cou-
cher à Co , d'où le len-
demain nous vîmes plu-
sieurs Canots de Galibis
en Mer , qui alloient vers

la riviere des Amazones, & que le maistre de nôtre Canot & le Sapayé allerent visiter, se traînant sur les yases à Mer basse, & virent dans un de ces Canots les deux jeunes garçons qu'ils alloient querir à Maroni. Ils ne songerent plus qu'à nous conduire à Cayenne, & ne pouvant tenir la Mer qui estoit trop rude, nous les priâmes de nous mettre à Mahuti, qui est la premiere terre de l'Isle de Cayenne, ce qu'ils firent avec

134 *Journal du voyage*
beaucoup de travail. Si-
tost que j'eus mis le pied
sur le sable, je me mis à
genoux pour remercier
Dieu de sa protection de-
puis nostre départ du
païs des Acoquas durant
cent soixante-dix lieuës :
Car tout nostre voyage
a esté de trois cens qua-
rante lieuës. Nous allâ-
mes loger chez Monsieur
Fontaine, qui a son bien
dans ce quartier là ; il
nous receut avec grande
joye. Le Pere Bechet
vint le lendemain vingt-
sept nous prendre avec

deux montures ; nous en empruntâmes une de Monsieur Fontaine , 25 & nous arrivâmes au Fort de Cayenne , où Monsieur le Gouverneur nous témoigna toute l'amitié possible : Tout le peuple aussi accouroit pour nous voir , montrant qu'ils avoient beaucoup d'affection pour nous. Dans trois mois j'espere avec la grace de Dieu visiter les marais des Ara-carets , Palicours , Mayez , Marones , Coussades , qui sont peuples plus ramassé

136 *Journal du voyage*
sez que ceux dont j'ay
parlé dans ce recit. Voi-
la un grand champ ou-
vert aux ouvriers Evan-
géliques, ou je suis prest
de conduire ceux qui
voudront y travailler, &
de leur découvrir encôte
plusieurs autres Nations;
bien resolu, avec la gra-
ce de Dieu, d'exposer ma
vie pour un si beau sujet,
qui est la propagation de
l'Evangile, & la conver-
sion de tant de peuples.

F I N,



NOTTES
DU VOYAGE
 qu'ont fait les Pe-
 res Jean Grillet &
 Bechamel , de la
Compagnie de IE-
 sus dans la Goya-
 ne , l'an 1674.

Premiere Notte , page 5.
 ligne 17.

*Un Fort qu'ils prirent
 sur les Anglois il y a qua-*

138 Notes du voyage
torze ou quinze ans, du-
quel dépend encor aujour-
d'huy la colonie assez nom-
breuse d'Anglois qui s'y
estoint establis huit ou dix
ans auparavant, sous le
Commandement de Milord
VVillougy. Ce Fort a-
voit esté basty par les
François en 1644. & aban-
donné par eux en 1646.
pour les raisons rapportées
en diverses Relations qui
en font mention.

Seconde Note, p. 14. l. 13.

Qui s'embouche dans la
Mer a la partie Orientale
de

dans la Goyane. 139
de Cayenne.

Troisième Notte, p. 14. l. 15.

Dont on fait une boif-
son de consistence & de cou-
leur de lait, en la délayant
avec de l'eau, & se garde
un mois, & mesme six se-
maines dans des espèces de
Paniers doublez de feüil-
les de Bananiers, qui ont
quatre ou cinq pieds de long
& deux pieds de large &
davantage.

Quatrième Notte, p. 16. l. 1.

Frere de Monsieur le
Marquis de la Barre, cy-
M

140 Nottes du voyage
devant Gouverneur &
Lieutenant General pour le
Roy dans les Isles de l'A-
mericque , tant par mer que
par terre , & aujourd huy
Capitaine d'un des Vais-
seaux de Sa Majesté.

Cnquième Note , p. 19. l. 17.

Dont l'embouchure est à
quatorze lieuës de Cayen-
ne vers l'Orient.

Sixième Note , p. 22. l. 2.

Vne des Nations refu-
giées dans les Terres des
Galibis.

Septième Note, p. 22. l. 3.

C'est leur *Maison*, où les *Indiens* pendent leurs *Hamacs* ou *lits de Cotton* à l'heure que le *Soleil* se couche, & en laquelle ils se retirent pour passer la nuit. Ils se levent ordinairement avec le *Soleil*, & alors leurs femmes ostent leurs *lits* ou *Hamaes* de cette *Caze* & les vont pendre dans le *Carbet*, qui est une *espece de Halle*, dont les piliers qui ne servent pas seulement à en soutenir la *couverture*, est de *feüilles de Palmiers*; mais

142 Nottes du voyage
aussi pour y pendre les lits
de tous les hommes & des
garçons de la famille, &
mesme ceux des Estrangers
quand il y en a. Ce Car-
bet est dix ou douze pas
au dessus du vent de la
Caze, où les femmes lais-
sent toujours leurs lits ; car
en un bout de cette Caze
se fait ordinairement la
Cassave, le Oüicon, ou
boisson, la cuisine, & le
reste du service qui regarde
la subsistance de la famille.
Il est de ces Cazes qui ont
un estage par haut où l'on
pend les lits pour passer la

nuit, & le dessous sert de Cabert, où les hommes passent la journée (quand ils y demeurent) à travailler à leurs arcs, à leurs flèches, & autres choses qui les concernent : leurs occupations estant différentes de celle des femmes comme presque par tout ailleurs, entre lesquelles il y en a une qu'ils ont usurpée sur le sexe, qui meriteroit un Chapitre à part, & dont on ne dira icy que ces deux mots en passant. Ils se mettent au lit dès que leurs femmes sont accouchées, & reçoivent les

144 Nottes du voyage
complimens de leur heureux
acouchement, comme s'ils
en avoient souffert la peine,
& y répondent dans le mê-
me sens que les femmes font
ailleurs en pareille occasion.
Cette coustume n'est pas par-
ticuliere seulement parmy
les Galibis, mais mesme en
beaucoup d'autres Nations
du Bresil, & d'autres par-
ties de l'Amerique.

Il faut encor remarquer
à l'égard de leurs Carbets,
que c'est le lieu où ils tien-
nent leurs conseils, & où ils
délibèrent sur leurs princi-
pales affaires. Ce qui ne se

dans la Goyane. 145
fait ordinairement qu'avec
une grande solemnité , où
s'assemblent de beaucoup
d'endroits ceux qui y sont
conviez , & qui ont in-
terest de s'y trouver.

Huitième Notte , p. 22. l. 14.

*Nation voisine de l'em-
boucheure de la Riviere des
Amazones.*

Neuvième Notte , p. 27. l. 7.

C'est le pain du païs ,
fait d'une espece de racine ,
qu'on rape & qu'on presse
ensuite pour en faire sortir
l'eau , qui est un poison froid

146 Notes du voyage
qui fait mourir les hommes
& les animaux s'ils en
avalent seulement un demy
verre ; ce qui n'empesche
pas qu'on n'en mette dans
les sauces & au potage,
qu'elle rend de meilleur goust,
pourveu qu'elle ait bouilly
seulement un bouillon ou
deux, apres quoy elle n'est
plus mal-faisante.

Dixième Note, p. 39. 1 r.

Piaye, est le nom que
les Galibis donnent à leurs
Medecins, qui outre la
Medecine se meslent aussi
de devination. Ils ne pro-
fessent

fessent l'un & l'autre qu'après avoir fait diverses épreuves, entre lesquelles il y en a une si dangereuse, qu'il y en a souvent qui en crevent. Ils pilent des feüilles vertes de Tobac, & en expriment le suc, dont ils boivent la valeur d'un grand verre, & il n'y a que les temperamens extrémement robustes qui en échappent : outre plusieurs simples, gommes, & bois dont ils se servent pour la guérison des malades & des blessez, ils succent aussi les malades en quelque endroit

148 Notes du voyage
du corps qu'ils ressentent la
douleur ; & cette maniere
de traiter est presque tou-
jours avec succez.

Onzième Note, p. 50. 1. 4.

La raison pour laquelle
ils employent tant de temps
à faire leurs Canots, est
qu'après avoir fait à coups
de hache une fente d'un
demy. pied de large, &
d'autant de profondeur dans
toute la longueur du tronc
de l'arbre qu'ils ont choisi
& abattu, ils creusent le
reste à petit feu, & ce tra-
vail qui est tres lent, dure

dans la Goyane. 149

à proportion de la grosseur de l'arbre & de la longueur qu'ils donnent à leur Canot. Cette maniere de travail qui est fort long, sert extrémement à la durée de leurs Canots, qui sont presque incorruptibles : apré cela le ver ne s'y attachan point ; à quoy sert aussi la dureté du bois , ny en ayant presque point entre les Tropiques qui n'ait cette qualité.

Onzième Notte, p 57. 15.

C'est la marchandise qui cours parmy ces Peuples

N 15

150 Notes du voyage
comme Haches , Serpes ,
Couteaux , Miroirs , Ha-
meçons , &c.

Douzième Note , p. 62. l. 17.

Couſtume de cette Na-
tion.

Treizième Note , p. 64. l. 5.

En 1625. les Anglois ren-
terent un établiſſement à
Cayenne , dont ceux cy
eftoient apparemment , qui
ne leur réussit pas , les In-
diens les ayant défaits pour
ſ'eftre mal gouvernez à leur
égard. Leur principale ha-
bitation eſtoit à Cayenne ,

dans la Goyane. 191

sur la riviere de Remire.
La même chose arriva quel-
ques années après aux Hol-
landois.

Quatorzième Note, p. 71. l. 5.

La poupe des grands
Canots estant ordinairement
postiche ou dapplique, ils la
calfatent, ou calfeutrent
avec de la terre grasse, qui
se délayant à l'eau de temps
en temps, ils sont obligez
d'y en mettre de nouvelle,
& c'est ce qu'ils appellent
raccommoder le Canot.

Quinzième Note, p. 72. l. 2.

C'est une Riviere dont l'emboucheure est entre celle des Amazones & celle de Cayenne, environ à vingt lieues de celle d'Aproüague; & c'est d'où Monsieur de Lery Gouverneur de Cayenne chassa avec dix hommes six ou sept cens Hollandois pendant les dernieres guerres qu'on a euës avec eux. Ils y avoient un Fort avec du Canon: Ils fureut aussi chasséz deux fois en ce même temps de la Riviere d'Aperouïague, où ils avoient

dans la Goyane. 153
aussi un Fort avec du Ca-
non.

Seizième Notte, p. 81. l. 13.

Tamouci, ou Tamouchi
veut dire vieux, & Cabo
signifie le Ciel en langue
Galibienne.

Dix-septième Notte, p. 86. l. 17.

Lors que les Anglois
partis des Barbades avec
quatre ou cinq Fregates,
vinrent faire descente à
Cayenne en 1666. Le Pere
Grillet y estoit Supérieur
des Jesuites, & fut quel-
que temps parmy les An-

N iiiij

154 Nottes du voyage
glois , qui le laisserent à
Cayenne avec le reste de la
Colonie lors qu'ils en parti-
rent.

Dix-huitième Note , p. 90. l. 12.

Il est vray que pendant
leurs repas ordinaires ils boi-
vent peu , ou pour mieux
dire ils ne boivent jamais ,
et après le repas ils boivent
un coup pour l'ordinaire ;
mais dans les assemblées
qu'ils font , tantost pour
des entreprises de guerre ,
quelquefois pour commencer
un Canot , d'autres fois
pour le mettre à l'eau , pour

dans la Goyane. 155 faire un Capitaine , l'admettre dans leur Conseil , après l'avoir exposé à diverses & rudes épreuves. Ils font des réjouissances qui durent souvent trois ou quatre jours ; ce que les François appellent faire un vin , qui continuë jusqu'à ce que leur boisson soit finie. Ils en font pour cela de trois ou quatre sortes différentes , dont il y en a qui deviennent tres-fortes par la fermentation ; telle est celle qu'ils appellent Palinot , qu'ils font avec de la Cassave plus cuite qu'à l'or-

156 Notes du voyage
dinaire , & qu'ils mettent
toute chaude en pile & l'u-
ne sur l'autre , jusques à ce
qu'elle commence à se moi-
sir ; après quoy ils la mê-
lent avec des patates cou-
pées en petites parties aussi
bien que la Cassave dans
de grands vaisseaux de ter-
re cuite , que nos François
appellent Canaris , & les
Provençaux & Espagnols
Iarres : surquoy ayant mis
une quantité d'eau propor-
tionnée , ils laissent le tout
fermenter & bouillir jus-
ques à ce que cette boisson
ait acquis la force qu'ils

dans la Goyane. 157
desirent ; ce qui arrive après
cinq ou six jours de fer-
mentation. Ils la passent
avant que de s'en servir,
et alors elle est de couleur
et de consistance de la biere,
de beaucoup meilleur gouſt,
mais beaucoup plus fumeuse
et enyurante. Ils ont en-
cor de plusieurs sortes de
boisſons dont la diversité
vient des differens fruits
dont ils la composent. Mais
celle dont ils se servent or-
dinairement est blanche com-
me du lait, et de mesme
consistance. Elle rafraîchit
et nourrit beaucoup, et

158 Notes du voyage
est composée de Cassave cui-
te à l'ordinaire, & de Pa-
tates cuites ensemble, jus-
ques à consistance de pâte
qu'ils mettent dans des pa-
niers doublez de feuilles de
Bananiers, & qui se con-
serve bonne pendant un
mois, après quoy elle s'ai-
grit ; mais plus tard si on
la tient en lieu frais.
Quand on s'en veut ser-
vir on en délaye avec de
l'eau une certaine quantité
proportionnée au besoin pre-
sent qu'on en a, & on la
passe si on a le loisir ; car
souvent on la délaye & on

dans la Goyane. 159

la boit sans la passer, & lors qu'on y mesle du sucre, ou des canes de sucre pilées, elle approche fort du gouſt, de la couleur & de la consistence de l'Orgeate, dont l'usage est venu icy d'Italie depuis quelques années. Ce dernier breuvage s'appelle Ouacou dans la Terre ferme, & dans les Iſlès Ouicou. On croit que la raison pour laquelle les Européens ne ſçauroient jamais parvenir à le faire ſi bon que les Indiennes, eſt qu'elles mâchent les Pata-tes & la Cassave avant

160 Notes du voyage
que de bouillir ensemble, &
qu'elles entendent mieux
jusques à quel point de
coction cela doit estre pour
avoir sa véritable perfe-
ction. Cela est encor plus
dégoustant à voir faire qu'à
lire ; le vin foulé par les
pieds sales des Vignerons
ne l'est pas moins ; mais
l'ébulition de l'un & de
l'autre corrige toutes ces
malpropretez.

Dix-neuvième Note, p. 95. l. 12.

C'est la maniere ordi-
naire dont ils expriment
les choses qu'ils ne peuvent

dans la Goyane. 161
nombrer, en disant Enoüa-
ra, c'est à dire autant que
cela.

Vingtième Note, p. 98. l. 13.

Ou Parima; & cette
Nation est située vers la
source de la Riviere de Ma-
rony, dont l'emboucheure
est à quelque cinquante
licuës de Cayenne vers le
Couchant, & à trente de
la Riviere de Surinance,
où les Hollandois ont un
Fort que les François bâ-
tirent en 1644. & qu'ils
furent obligéz d'abandon-
ner en 1646. faute de rece-

162 Nottes du voyage
voir du secours de France.
Ce Fort est à trois lieues de
l'emboucheure de Suriname
sur la droite en y entrant.
Milord Villoughbi s'y retira
en 1648. ou 49. avec une
Colonie de mille ou douze
cens Anglois , qui comme
luy tenoient contre Crom-
well le party du Roy d'An-
gleterre dans les Barbades,
c'est à dire les Isles Angloi-
ses des Antilles ; les An-
glois appellant toutes ces
Isles-là Barbades , comme
nous appelons Isles de saint
Cristophle tout ce qu'il y a
d'Isles Antilles occupées
par

dans la Goyane. 163
par les François.

Vingt unième Note, p. 101. l. 7.

Ferrement, c'est toutes sortes d'outils propres aux Indiens, dont il y en a de trente, de vingt cinq, de vingt, & de quinze sols : comme des Haches ou Coignées, des Serpes à manche de bois, d'autres à manche de fer en douille d'une pièce, que les Normands appellent Hansards, & se peuvent amancher ; des Assiettes, ou Aissettes, outil de Tonnelier, que les Normands appellent Tilles. Cet

Q

164 Nottes du voyage
Outil sert aux Indiens pour
faire leurs Canots & pour
creuser le dedans de l'arbre
qu'ils y ont destiné. Ils se
servent aussi de Planes, au-
tre outil de Tonnelier, tant
pour le dehors de leurs Ca-
nots, que pour d'autres ou-
vrages.

Vingt-deuxième Notte, p. 101. l. II

Hamac est un lit de co-
ton à la maniere des In-
diens ; bien qu'ils se suspen-
dent tous par les deux bouts
lors qu'on veut se coucher
dedans, quelquefois à deux
arbres de dix ou douze pieds

dans la Goyane. 165
de distance, quelquefois à
deux des piliers qui soutien-
nent leurs maisons ou Car-
bets ; Ils ne laissent pas
d'estre fort differens en ma-
tiere & en ouvrage. Tous
les Hamacs (par exemple)
qui se font depuis la Riviere
des Amazones jusques à Ore-
noc, sont de cotton, pleins, &
presque tous sans frange aux
deux bords. La pluspart
peints de Rocou, ou couleur
rouge, avec des comparti-
mens en guillochis faits
avec assez de proportion &
de justesse. Ils sont les plus
estimez (sur tout dans les

166 Notes du voyage
Isles) pour l'usage, parce
qu'ils durent plus, & re-
sistent davantage que ceux
du Bresil, qui sont genera-
lement tous à jour, & de
fil de coton retors, & bien
plus fin que ceux de la Gui-
ane, qui sont de fil de coton
retors aussi, mais plus gros.

Ceux du Bresil ont tous
une grande frange à cha-
que bord, & la pluspart
fort façonnées; & les Bre-
siliennes sont si industrieuses,
que de cent lits de coton
qu'on apporte d'un même
endroit, il ne s'en trouvera
pas deux dont les façons

dans la Goyane. 167
soient semblables. Les Ga-
tibis les peignent presque
tous de rouge après qu'ils
sont faits, & pendant
qu'ils sont encor sur le
mestier. Les Bresiliennes
n'en font presque que de
blancs, & s'ils y meslent
des couleurs ou rouges, ou
bleuës, ou vertes, & sou-
vent toutes les trois couleurs
avec le blanc; c'est qu'elles
employent le fil déjà teint,
& ainsi les hommes n'y tou-
cbent point; au lieu que les
lits ne sont peints dans la
Guiane que par les hommes,
ausquels les femmes les lais-

168 Nottes du voyage
sent pour cela, après qu'elles
en ont achevé le tissu. Et
le tissu se fait ainsi tant
au Bresil qu'en la Guiane.
Tout leur métier consiste en
deux rouleaux de bois de
huit à neuf pieds de long,
et de trois à quatre pouces
de diametre. Les deux
bouts d'un de ces Rouleaux
portent sur deux traverses
à huit ou neuf pieds de ter-
re plus ou moins, selon la
longueur que l'ourvriere veut
donner à son lit, ou qui luy
a esté ordonnée. L'autre
Rouleau est justement au
dessous, et c'est sur ces

deux Rouleaux que la chaîne du lit est posée. Après quoy elles ont une espece de Navette qu'elles font passer entre les fils pour ourdir la trame en maniere de toile ou de drap. Et comme elles passent leur Navette fil après fil, l'un dessus & l'autre dessous, ce travail est d'une extréme longueur, & n'a pas besoin d'une moindre patience que la leur.

Ceux du Bresil ayant beaucoup plus de façon, il y faut plus de temps & plus d'industrie, & les uns

170 Notes du voyage
et les autres sont d'un
tres-grand debit dans les
Isles, où tous les Eu-
ropéens presque s'en ser-
vent; l'usage en est même
tres bon en Europe, sur
tout où les lits sont ordi-
nairement mal propres et
tres mauvais, particuliè-
ment en Espagne et en Ita-
lie, où, comme ils sont tres-
légers, on les peut porter à
peu de frais, les plus grands
de ces lits ne pesant pas plus
de cinq ou six livres, et
ceux du Bresil la moitié
moins, parce qu'ils sont à
jour et plus fins. Avec
deux

deux tirre-fonds ou deux
cloux on les peut pendre par
tout, & les Indiens dispo-
sent les piliers qui soutien-
nent le comble de leurs mai-
sons dans des distances pro-
pres à cet usage : Ils ne
vont point en Campagne
sans cela, quoy qu'il y en
ait toujours de reste dans
leur habitation pour les sur-
venans & les Estrangers.

Ils se servent aussi de ces
lits presque dans toute l'A-
mericque meridionale, à por-
ter les blessez, ou les per-
sonnes qui ne peuvent mar-
cher. Les lits qui sont

172 Nottes du voyage
destinez à cet usage ont
à chaque bout un gros an-
neau , qu'ils passent dans
une perche assez longue pour
le lit , & assez forte pour
porter un homme ; & deux
Indiens , l'un devant , &
l'autre derrière , mettent sur
leurs épaules chacun un bout
de la Perche passée dans les
deux anneaux du lit dans
lequel est celuy qu'ils por-
tent.

Les Aroüagues , les
Araotes , & la pluspart
des autres Nations qui
sont vers la riviere d'O-
renoque font leurs lits de fil

de Pite en maniere de Re-
Zaux , & qui se suspen-
dent comme ceux de Coton.
La Pite est un espece de
chanvre ou de lin , mais
beaucoup plus long & plus
blanc , dont ils font leurs
cordes , tant pour les ma-
neures de leurs Canots , &
pour leurs Voiles , que pour
d'autres besoins , la Pite re-
sistant beaucoup plus parce
qu'elle est plus forte que le
chanvre , qui est bien plus
pourriſſant à l'eau. Ils en
font du fil tres fin pour ac-
commoder leurs fléches , &
pour d'autres menus usages.

Vingt-troisième Note, p. 124 l. 11.

C'est un Hameçon en
langage Normand.

Vingtquatrième Note, p. 127 l. 10

C'est à dire soré sans sel,
ou desséché sur une espece de
gril fait de bastons élavez
de trois pieds ou environ,
au dessus du feu; on boucane
aussi la viande comme le
poisson, & le mot de bou-
caniers vient de là, & de
ce qu'ils ne vivent que de
viande ou de poisson apresté

dans la Goyane. 175
de la sorte. C'est le nom
qu'on a donné aux François
qui sont dans l'Isle de saint
Dominique , parce qu'a-
vant qu'ils y eussent des
habitations comme ils en ont
aujourd'huy vers la partie
de l'Isle qui regarde le Cou-
chant , ils ne vivoient que
de chairs ainsi cuites , des
bœufs & des vaches qu'ils
tuoient pour en avoir la
peau , & qu'ils vendoient
ensuite aux Capitaines des
Navires , pour des Fusils ,
de la Poudre , des Chemi-
sés , & des Callecons , ce qui
faisoit tout leur équipage .

Ils estoient lors vagabonds dans l'Isle & sans maisons; mais aujourd huy ils y ont des habitations, & y font force Tabac, malgré les Espagnols. Ils sont commandez par le Gouverneur de la Tortuë, qui est une petite Isle qui est proche & au couchant de celle de S. Domingue; & l'on tient que le nombre de ces Boucaniers passe celuy des autres François qui sont dans toutes nos Isles de l'Amérique, appellées Antilles. Ces Boucaniers ont fait des actions de valeur si surpre-

dans la Goyane. 177
nantes contre les Espagnols,
tant à Porto-Velo , à Pa-
nama dans la nouvelle
Espagne & ailleurs , qu'à
peine pourroit on croire ce
que nous en ont appris les
Relations de ce païs-là ,
sans le soin qu'a pris de-
puis peu un Espagnol
d'immortaliser leur me-
moire. Il nous a donné
en sa Langue l'histoire de
diverses expeditions de ces
Avanturiers en un Volu-
me in quarto , Imprimé
à Cologne en 1681. avec
Figures.

Vingt-cinquième Note, p. 135.
l. 3.

Commis ou Associé de
Monsieur Touret, qui y a
une fort belle Sucrerie.





RELATION DE LA GUIANE, ET DU COMMERCE qu'on y peut faire.

DA Guyane est un grand Pays dans la Terre ferme de l'Amerique i Sep-tentrionale , qui s'étend

en latitude depuis la ligne Equinoctiale , jusques au dixiéme degré du costé du Pole Arctique , & en longitude , depuis la riviere des Amazones jusques à celle d'Orenoque ; ce qui comprend près de quatre cens lieuës de Costes , avec une profondeur immense dans les terres qui sont limitrophes du Bresil du costé du Midy , & de la nouvelle Andalousie vers le Couchant.

Nos Navigateurs François ont accoustumé de

donner le nom de Cap de Nort à la Guiane , à cause qu'il est le plus remarquable de cette Côte , & que ceux qui y ont affaire y vont prendre ordinairement la connoissance de la terre.

Ce Cap est entre le deux & le troisième degré de latitude Septentrionale , & entre le trois cens quarante-cinquième & le trois cens quarante-sixième degré de longitude. Cet endroit du Continent est arroussé de quantité de Rivieres ,

dont il y en a qui peuvent porter de grands Vaisseaux bien avant dans leurs embouchures, & le long desquelles on peut faire un nombre infini d'établissements, d'où l'on tirera des avantages considérables, tant par le moyen du trafic avec les naturels du Païs, & par des pêches qu'on peut faire dans ces Rivières & le long de la côte que par le travail & l'industrie de ceux qui s'y établiront.

Les divers établisse-

ments que les François y ont faits en differens tems font assez connoître la possibilité qu'il y a de vivre en bonne intelligence avec ces peuples pourveu qu'on les traite avec plus de douceur, & qu'on en use avec plus de bonne foy que * n'ont fait jusques à cette heure tous ceux entre les mains de qui est la conduite de ces sortes d'entreprises est tombée. Les mauvais traitements qu'ils en ont receus diverses reprises ne les ont

* M. De la Barre n'y a voit point fait encor d'établissement.

pas rendus incapables de réconciliation , comme l'expérience l'a fait connoître , & comme nous l'avons éprouvé en différentes rencontres.

Ils sont doués d'un assez bon sens , qu'ils ont tout loisir de cultiver & de polir par une longue suite d'expériences que leur procure une très-longue vie : Car c'est mourir jeunes parmy eux , que de ne vivre que cent ans .

Ils ne jugent pas mal , & ont des opinions assez

raisonnables des choses qui sont de l'estendue de leur ressort , & de la portée des seules lumières naturelles , dont ils sont pourveus.

Ils observent exactement leurs paroles , & pratiquent inviolablement la maxime de ne faire à autruy , que ce qu'ils voudroient qu'on leur fist à eux mesmes.

Ils sont plus pacifiques qu'enclins à la guerre , qu'ils entreprennent néanmoins quand ils en ont quelque sujet légitim-

me , ou que la vengeance ou l'honneur les y engage.

Ils sont assez laborieux; bien qu'ils ayent de la patience & de l'adresse pour la pesche & pour la chasse , ils ont néanmoins assez de prévoyance pour ne vouloir point laisser dépendre leur subsistance du hazard ; & pour cela ils cultivent volontiers des terres à proportion de leur besoin , & de la grandeur de leurs familles.

Avant que l'Europe
leur

leur eust fourny pour cet effet des outils de fer & d'acier, ils en faisoient de pierre dure : mais outre que la peine de les faire leur estoit insupportable, celle qu'ils avoient encore à s'en servir estoit si grande, qu'ils en abandonnerent l'usage aussi tost qu'ils eurent éprouvé qu'ils faisoient plus de travail en un jour avec nos Haches, nos Serpes, & nos Coûteaux qu'ils n'en faisoient en six mois avec leurs outils de pierre qui ne servent plus

Q

de rien aujourd'huy qu'à faire admirer leur patience dans les Cabinets des curieux.

Ils parlent une Langue qui est non seulement entendue de toutes les Nations que les Espagnols d'un costé & les Portugais de l'autre ont obligées de se retirer dans la Guiane ; mais elle est intelligible même aux Carraïbes , qui sont les naturels des Antilles , & qui s'en servent. Ce que j'ay reconnu avec les Indiens

des Isles de S. Vincent,
de la Dominique & des
autres où j'ay eu occa-
sion de les entretenir.
Enfin cette Langue s'é-
tend & se parle en plus
de 400 lieuës de Costes,
& en beaucoup d'en-
droits à plus de six vingt
lieuës avant dans les
terres.

Ils nourrissent de tou-
tes sortes de Volailles
domestiques , qu'ils
nous apportent pour les
babioles qu'on leur don-
ne , aussi bien que le gi-
bier , qui y est en très-

grande abondance. Il n'y a pas moins de poisson non plus , tant de mer que d'eau douce.

Ils nous bastissent des maisons à leur maniere, qui sont assez commodes pour le païs. Ils défrichent nos terres, ils portent nos Lettres , ils servent à embarquer & à débarquer les marchandises des Vaisseaux ; & enfin il n'est presque point de service qu'on n'en puisse tirer par la douceur & par les choses de peu de valeur

qu'on leur donne, & qui leur sont propres ; ils entreprennent mesme de charger des Navires entiers d'une espece de poisson qu'ils pescotent à l'Harpon dans les Rivieres , & que les François appellent Lamentin ; & cela à des conditions si modiques , que ceux qui font le negoce par leur moyen , y trouvent toujou-
rs un tres-grand pro-
fit , parce que le debit en est toujours prompt & assuré dans les Isles , où il s'en fait une grande

consommation. En forte qu'on peut dire que cette espece de poisson & la Tortuë de mer sont la moruë de la Terre-ferme & des Antilles.

Et ce n'est pas une moindre manne pour les Colonies d'entre les Tropiques , que la Moruë l'est en Europe & ailleurs. Cette pesche se fait pendant toute l'année dans la pluspart des Rivieres de cette Coste , à la difference de la pesche de la Tortuë , qui ne se fait que pendant trois

ou quatre mois de l'année, pendant lesquels les femelles viennent faire leur ponte dans le sable au delà des bornes, qui sont marquées par les plus hautes Marées, & cela en si grande abondance (sur tout aux plages les moins fréquentées) qu'il est difficile de se le pouvoir imaginer: Car dix hommes en retournent plus en une nuit, que cent n'en peuvent habiller en une semaine.

Pendant la nuit, qui

est le temps seul qu'elles prennent pour venir se décharger de leurs œufs on attend qu'elles aient passé la ligne que les plus hautes Marées décrivent , après quoy on les retourne sur le dos parce qu'estant une fois en cet estat , elles ne peuvent plus se remettre sur leurs pieds pour retourner à la Mer.

Entre les Plantes que les Indiens cultivent dans leurs Jardins , le Cotton est une de celles qui les occupe le plus , principalement

palement les femmes qui en font leur négocie particulier , & qui par ce moyen en tirent de quoy se parer , le sachant filer aussi fin qu'on le souhaite. Et si les desordres arrivez dans les Colonies de la Terre ferme n'avoient empesché d'en faire un négocie réglé , comme il auroit esté facile de faire ; sans cela on auroit pû en fournir toute l'Europe en toute les manières dont il peut estre employé , sans que

les François s'en donnassent d'autre peine que celle de le recevoir acause de l'inclination naturelle & generale que les Indiens ont pour le travail & pour la braverie , estimant un grain de cristail pour mettre à leur cou ou à leurs oreilles , autant que nous ferions icy un diamant de pareille grosseur.

Aussi comme chacun scait que le Cotton est une des Marchandises qui se consomme le

plus en Europe & donc le prix varie le moins, les habitans des Isles n'en auroient point abandonné la Culture s'il y avoit eu suffisament de femmes pour le faire ; sans quoy le transport ne s'en peut faire qu'avec beaucoup d'embarras & peu de profit.

Les Hamacs ou lits de Cotton que les Indiens nous vendent pour une serpe ou pour une hache se debitent apres dans les Isles avec Rij

un profit considerable
chacun y ayant le sien ,
& n'en venant que de
la Guiane , & rarement
du Bresil acause du peu
de commerce que les
François y ont.

Le Récou est une
teinture rouge & de
prix lors qu'elle est na-
turelle , comme les In-
diens nous la vendent ,
& qu'elle n'a point
encor été falsifiée par
les Estrangers qui l'ap-
portent en Europe.

On tire d'eux encore
diverses sortes de Gom-

mes de bois & de racines propres à la Medicine & de grand debit en France , aussi bien que des bois propres à la teinture & la fabrique des Cabinets & des ouvrages de marqueterie ; entre lesquels est le bois de Lettre que les Hollandois appellent Lettre-hout , qu'on nomme en France bois de la Chine , & qui ne croist en aucun autre lieu du monde qu'en cet endroit du Continent. Les naturels du

païs le coupent & le portent à forfait, jus-
ques aux Vaisseaux à si
bon marché, que le
millier pesant ne revient
au plus qu'à un écu, &
s'est long temps vendu
cent écus le milier &
jamais moins de cent
cinquante livres.

Outre les Animaux de
plaisir comme sont les
Singes de diverses espe-
ces, les Sapajoux, les
Tamarins, les Sagouins,
les Perroquets, les Ar-
ras, les Tocans, Job-
mets, encor quantité

de la Guyane 201
d'autres choses que le
pays produit , pour dire
que l'estendue de cette
grande Terre a encore
l'avantage sur les Isles
de l'Amerique qu'on ne
doit point apprehender
de la lasser comme on
voit par experience
qu'il arrive à l'Isle de
Saint Christophe & aux
autres de peu d'espace ,
ou la terre est devenuë
presque sterile à force
de porter ; fans qu'il
soit possible de la laisser
reposer acause de la pe-
tite estendue que cha-

que habitant en peut avoir ; ce qui n'empêche pourtant pas qu'il ne s'en enlève encor chaque année une quantité prodigieuse de Sucre , sans le Gingembre , l'Indigo , la Casse & les autres Marchandises qui s'y cultivent & qui s'y fabriquent.

Le païs est diversifié de colines , de plaines & de prerries : Et il n'y a presque point de montagnes qu'on ne puisse cultiver avec beaucoup de profit. La terre y est

si fertile par tout, qu'un homme avec ses bras y peut faire des vivres aisement pour vingt personnes, tant elle est aisée à cultiver. Les fruits y sont excellens & en abondance, tous nos légumes y croissent toute l'année en très-peu de temps & sans distinction de saison, & comme il ny a jamais d'Hyver, les arbres y sont successivement chargés de fleurs, de fruits & toujours de feuilles.

L'air y est très-bon &

le climat fort doux bien que ce païs soit entre les Tropiques: & la chaleur y est continuellement temperée par un vent frais d'Orient qui y regne toute l'année à la reserve de la nuit que le vent qu'on appelle Brise vient de terre & ne se fait sentir qu'à une ou deux lieuës vers la Mer.

Les eaux y sont excellentes, & se conservent en leur bonté pendant les plus grands voyages, comme on l'éprouve souvent en Europe où on

ne les trouve jamais corrompues au retour des Navires qui en ont fait leurs provisions en ce païs-là. Il ne faut pas omettre qu'il y a dans cette coste plusieurs Isles si propres à la nourriture des bestiaux que pourvù qu'on y observe quelques precautions, il ne faut pas douter qu'il n'y en ait dans peu de temps un aussi grand nombre à proportion (supposé qu'on y en porte) que dans les autres Isles où les Navires vont tous

les jours charger de cuirs, comme à saint Domingue & ailleurs.

Cecy n'ayant été fait que pour servir de memoire succinct pour la Guiane en general & pour Cayene en particulier, on n'a pas jugé à propos de s'étendre davantage ny donner plus de detail d'un pays ou nous avons à present une Colonie de laquelle on attend quelque Relation qui nous en informera plus amplement,

F I N.







RARE BOOK
COLLECTION



THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

FLATOW
F2546
.A18
t.4

